

Discours du Président Jacques Hubert Aubriot

Quatorze ans après la présidence de Monsieur Lacroix, dont je suis heureux de saluer la présence parmi nous, la Société d'Orthopédie de l'Ouest revient à Caen. Malgré le changement d'habitudes que représente le début de nos activités dès le vendredi matin et malgré les péripéties de la grève caennaise du tri postal, je constate que vous êtes nombreux. Je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait en me portant à la présidence de notre Société que je suis heureux avec tous mes collaborateurs et collaboratrices d'accueillir dans les locaux de la Faculté.

Mon cher Gérard, j'ai été très sensible à ton acceptation, sans réserve, de nous honorer de ta présence et d'ouvrir le congrès. Nous sommes, nous orthopédistes, familiarisés avec la notion de rigueur. J'ai toujours été frappé de celle qui t'anime pour présider à l'évolution de cette faculté à une époque où il est toujours difficile de ne pas céder à la démagogie. J'espère que cette rigueur ne nous conduira pas à l'austérité !

Au nom de la Société, je remercie le personnel de la Faculté d'avoir tout fait pour favoriser le bon déroulement de notre congrès. Cela n'a été possible également qu'avec le soutien logistique de l'hôpital et je prie Monsieur Gravelle de transmettre notre reconnaissance à Monsieur le Directeur Général.

Cet hôpital qui est le point culminant de la cité sert de repère aux navigateurs. Je trouve que par la combinaison de ses grandes lignes verticales et horizontales, il nous rappelle les conditions d'un bon réalignement d'une déformation des membres et qu'il pourrait être qualifié d'orthopital. Ce bâtiment n'existait pas encore quand J. Lannelongue est venu ici préparer le congrès de 1969 ; il a ainsi de bonnes excuses pour n'avoir pas su mieux se repérer par rapport à la mer lorsqu'il a débarqué nuitamment à l'hôtel, Malherbe. Mon cher Jean, je te remercie du soutien que tu m'as apporté avec l'ensemble du secrétariat de la S.O.O. pour la préparation de ce congrès. Ton sens critique est toujours généreux, ton enthousiasme est toujours intact... qui te fait espérer voir cette mer, ce qui, je le souhaite, se réalisera prochainement car nos adieux marins ne seront qu'un au revoir.

Etant caennais d'adoption, je n'ai pas de compétences particulières pour évoquer l'histoire locale, l'essor de cette ville après la dernière guerre et les charmes qu'elle recèle, dont vous aurez un aperçu ce soir à la réception organisée à la mairie.

J'espère chers amis anglais que l'évocation de Guillaume le Conquérant ne vous chagrinerait pas trop et ne vous fera pas regretter votre fidélité à nos réunions. Je tiens à vous dire que nous attachons une grande importance aux contacts que vous nous permettez en toute simplicité de concrétiser avec la grande tradition de l'orthopédie britannique.

Je salue également chaleureusement tous nos amis qui sont venus de l'étranger, algériens, belges, luxembourgeois et suisses.

Mon Maître Monsieur Merle d'Aubigné, retenu en Espagne, m'a écrit pour nous souhaiter de fructueuses journées de travail. Qu'il me soit permis, malgré son absence, de rappeler tout ce que je lui dois, tout ce que nous lui devons sur le plan de la formation de l'esprit chirurgical : rigueur de l'analyse, précision de nos projets thérapeutiques et rappel constant que nous sommes en premier au service du malade. L'article récent qu'il a écrit dans le numéro 171 du *Clinical Orthopaedics* devrait figurer dans toutes nos mémoires. Nous sommes heureux d'avoir parmi nous son héritier, Michel Postel, qui est venu avec plusieurs collaborateurs de Cochin.

Je ne peux saluer individuellement chacun d'entre vous, mais je tiens à vous dire l'importance que j'attache à l'amitié qui nous lie et à la stimulation intellectuelle que vous exercez quelles que soient nos formations d'origine. Celles-ci ne me semblent pas contradictoires et la possibilité d'en retenir les éléments les plus stimulants était une importante parmi les nombreuses qualités de mon Maître Robert Meary. Je crois en effet à l'utilité de cette confrontation et j'espère pour notre orthopédie française que la mise en commun d'un minimum de réflexion et de travail n'aura que des effets bénéfiques pour tous. Les précédents présidents ont souvent souligné l'effet dynamique des groupes de travail et des groupes de voyage. Je me réjouis de compter parmi vous aujourd'hui de nombreux représentants de ceux auxquels je participe en particulier le GUEPAR.

Depuis deux ans qu'il a été décidé que le congrès de la S.O.O. se déroulerait à Caen, je me suis souvent interrogé sur la présentation à donner à mes propos. Ainsi que dans les exposés que nous venons de vous faire avec mes collaborateurs sur la chirurgie du genou, il est illusoire de vouloir tout dire et je me suis persuadé que le principe même du discours était dangereux. Je suggérerai au bureau qu'à l'avenir ces discours soient faits par les anciens présidents en référence avec ce qu'ils ont énoncé au moment de leur présidence. L'assurance étant ainsi donnée d'avoir des articles de catamnèse pour notre revue. Une autre suggestion serait de remplacer le discours par une conférence sur un thème confié à un ancien (vu la réflexion et la relation de l'expérience).

Malgré les réticences de ma part à prolonger ces propos, je souhaite dans mon allocution apporter quelques éléments de réflexion sur un sujet que j'ai trouvé fréquemment à la relecture des « discours » : celui de l'intégration des jeunes dans la S.O.O. J'ai eu l'impression d'une sorte de hantise de nos aînés à manquer de stock jeunétique. Cette jeunesse souhaitée n'est pas en rapport avec l'âge, mais avec le potentiel de créativité, de communicabilité, d'interrogation sur le pourquoi de nos décisions et de leurs échecs, (je rappelle l'exemple que nous donnent les chirurgiens du Club des Dix qui ont fondé leurs réunions sur l'analyse de leurs échecs).

Plutôt que d'opposer jeunes et aînés, il me semblerait plus bénéfique de nous inciter, quelle que soit notre expérience, à réfléchir sur le fondement de nos décisions thérapeutiques. Nous parlons souvent du comportement des malades, mais nous n'analysons pas toujours le nôtre, que ce soit sur la structuration de nos raisonnements pour l'analyse du problème, sur la motivation de nos décisions ou sur la facilité avec laquelle nous oublions de pondérer l'étude de nos résultats.

Dans cette problématique les discussions et les échanges entre générations différentes me paraissent devoir être développés. Notre Société peut-elle les favoriser autrement qu'en se demandant si nos internes et chefs de clinique ont la possibilité ou non de présenter eux-mêmes une communication à cette tribune ? L'échange se fera en fait dans la rencontre et je vous suggère cette proposition pour éviter, comme le disait Dunoyer « le gaspillage des ressources privées disponibles pour la formation des jeunes ». Puisqu'à l'heure actuelle, il semble non réalisable dans le cadre du Collège d'Orthopédie d'effectuer des stages de six mois dans les cliniques, organisons des séjours brefs de une à deux semaines de nos jeunes collaborateurs, auprès des praticiens installés qui, prévenus à l'avance, pourraient planifier des opérations choisies et revoir des anciens opérés, pour mieux juger de telle ou telle intervention. Au-delà de l'aspect technique, nos jeunes collègues pourraient mieux apprécier les conditions d'exercice du métier qui attendent la majorité d'entre eux.

Encore une proposition à soumettre au bureau ; nos réunions annuelles sont, je crois, sympathiques et sérieuses et elles s'inscrivent en mémoire dans les Annales, grâce à la ténacité de J. Mallet et J.C. Rey. N'y aurait-il pas cependant place, en milieu d'année, pour une sorte de bulletin de liaison qui concrétiserait en quelques pages les informations que nous recueillons souvent « dans les couloirs ». Quelques exemples me viennent à l'esprit : mode de préparation des homogreffes, expériences heureuse ou malheureuse d'une nouvelle technique comme l'abord de hanche par la voie de Hardinge, relation d'une expérience informatique dont nous verrons cet après-midi les exigences.

Je m'étais promis d'être bref, ne serait-ce que pour permettre à C. Tarot de disposer de plus de temps pour sa magnifique conférence. Je n'oublie pas la formule d'Héraclite inscrite dans la salle de cours du pavillon OLLIER : AOTOE EPTOY SKIH. Nous avons en effet encore beaucoup à travailler mais je souhaite que cette réunion scientifique soit aussi une fête à une époque de morosité où nous extériorisons souvent notre inquiétude si ce n'est notre agressivité.

Le groupe de femmes qui s'est réuni avec Catherine aura pris une part très importante dans le succès que j'espère à ces journées, part qui déborde largement l'organisation de la tournée des accompagnants ; je tiens à les remercier de tout le travail imaginatif qu'elles ont accompli.

J'espère que les modifications d'horaires de notre congrès vous permettront de mieux connaître cette région caennaise, ce qui vous incitera à y revenir. Nous en serons toujours réjouis et prêts avec mes collaborateurs à vous accueillir.

J.H. AUBRIOT